

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 29

Artikel: Entendu en passant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'on rencontre de tout : faits historiques, événements joyeux ou tristes, remèdes pour les gens ou les bêtes, recueils de lois, chansons, etc. J'ai dépouillé un manuscrit de 1791, de Trient (Valais), qui débute par un traité de grammaire et d'orthographe, donne le livret, puis une formule pour faire l'encre, puis une liste des arrêts souverains du Valais de 1597 à 1773. Au milieu de tout cela, une série d'une cinquantaine de très vieilles chansons, que je n'ai retrouvées nulle part ailleurs, et qui, sans ce bienheureux manuscrit, seraient complètement perdues.

De nos jours, les chansonniers sont assez nombreux; ce sont surtout les jeunes filles qui les écrivent. Ce qu'on y rencontre principalement ce sont des romances plus ou moins modernes, la plupart déjà imprimées, et qui ont eu leur grande vogue de 1840 à 1860; il en est qui sont dans tous les cahiers sans exception, de Porrentruy à Genève et Sion : *Gentille batelière, laisse là ton bateau..... — Viens, belle nuit, me couvrir de ton ombre..... — Un beau navire à la riche carène..... — Montagnes des Pyrénées, vous êtes mes amours.....*, etc.

Par malheur, les vieux chansonniers disparaissent. C'est pour remédier à cet état de choses que la Commission des chansons populaires s'est mise à l'œuvre. Après bien des courses et des recherches souvent pénibles, j'ai recueilli et copié environ 2500 chansons et 1500 mélodies. Puissent nos concitoyens comprendre notre but patriotique et nous aider à le réaliser, et puissent toutes les bonnes volontés réunies contribuer ainsi à conserver pieusement et à perpétuer dans notre pays romand notre inestimable trésor de vieilles chansons populaires.

ARTHUR ROSSAT.

Grâce à papa. — Un major passait la revue de son bataillon. Il aperçut un soldat dont la tunique était fort sale.

— On ne m'aurait jamais vu en pareil état quand j'étais simple soldat ! fait le major, fort en colère.

— Je le crois, major, répond le fantassin, mais y faut dire aussi que mossieu votre père était teinturier-dégraissur.

Un scandale. — On donnait au théâtre de ... une pièce nouvelle d'un auteur de la localité. Les amis de ce dernier furent introduits dans la salle avant l'heure d'ouverture des portes.

Lorsque le public put pénétrer dans la salle, un spectateur voyant les personnes qui déjà y étaient installées, s'écria, furieux :

— C'est un scandale qu'on laisse ainsi emplir la salle avant qu'il n'y ait personne d'entrée.

VEZ DONC NOUS VOIR !

En ce temps de canicules, tous ceux qui le peuvent — les veinards ! — prennent la clef des champs. Ils s'en vont à la campagne, à la montagne, aux eaux, à la mer, chacun selon son goût.

Et tous ceux qui partent font naturellement des invitations à leurs amis et connaissances : « Vous viendrez nous voir, n'est-ce pas ? On compte sur vous ! »

Heureusement que les circonstances ou la bienséance empêchent la plupart de ces « invitations » de se rendre à la convocation, sans cela leurs imprudents amphitryons goûteraient fort peu le repos des champs et le privilège trop rare de « se changer les idées », comme on dit, et de voir d'autres visages.

Il est bon de modifier quelquefois son cadre, ne fût-ce que pour quelques jours. D'autres lieux, d'autres pensées, d'autres visages. Il ne s'agit pas ici, bien entendu, des personnes à qui vous lie une affection particulière, parents et amis intimes; celles-là ne fatiguent jamais.

En général, les visites qui vous agréent le

moins sont celles qui restent le plus; on ne leur peut voir les talons. Chaque jour, elles s'excusent d'abuser de votre hospitalité et vous annoncent leur départ pour le lendemain. Mais c'est toujours pour... « demain ».

Ecoutez, à ce propos, l'*Invitation méridionale*, où Gustave Nadaud plaisante gentiment les Méridionaux.

Voulez-vous faire un bon dîner ?

Venez chez nous à la campagne;

Allons, laissez-moi vous mener

Dans un vrai pays de cocagne.

Vous prenez le chemin de fer

De Lyon-Méditerranée;

Vous sentez l'odeur de la mer

Le lendemain, dans la journée.

Mon castel est là-haut, là-haut;

Mais attendez pour me comprendre;

Point de fatigue, point de chaud,

Pour y monter, il faut descendre.

Ciel toujours bleu, prés toujours verts,

Fruits toujours mûrs, fleurs toujours fraîches.

Jamais d'étés, jamais d'hivers;

Puis quelles chasses, quelles pêches !

On n'a pas besoin d'hameçons,

De chiens, de fusils, de costumes;

Nos rivières sont tout poissons,

Et nos plaines tout poil et plumes.

Dans nos buissons vous ne trouvez

Que grives et tourterelles;

Nos truffes sont de gros pavés,

Nos champignons sont des ombrelles.

Avec la main nous attrapons

Les bartavelles, les outardes;

Tous nos poulets naissent chapons,

Toutes nos poules sont poulardes.

Nous avons des vins excitants

Qui chantent l'amour et la gloire,

Il faut les conserver cent ans

Avant de songer à les boire.

Puis quel service, quel éclat !

Nous avons des chefs, des artistes

Qui mettent les deux mains au plat

Comme à la bouche les dentistes

Enfin, c'est le pays des dieux

Que la langue ne peut décrire.

Vous ne me croyez pas ? Tant mieux !

Croyez ce que je vais vous dire :

Une famille de Paimbœuf

Vint dîner chez ma tante Isaure,

En mil-sept-cent-nonante-neuf...

Eh bien... elle y demeure encore !

Entendu en passant. — A Paris, 9 heures du soir. Une étoile brille entre toutes au firmament.

— Belle étoile, dit un garçon de peine qui venait de fermer le magasin.

— Oui, répond son camarade, l'étoile scolaire.

— On dit étoile polaire, reprend le premier.

Et c'était Jupiter qui resplendissait au ciel du Midi !

PFOU ! PFOU !

Aou tin dai bailli, lai iavai assebin des grués. Ora ne lai ya pemin dé bailli, ma on paou vaïre enco quauque grué — dai zosi, bin sù — ne faut pas parlâ dai zotrè. Adon lo bailli l'avai on cousenaï, que l'étaï assebin son valet de chambre, coumin dian tsi lè monsu; et cè cò l'avai onna bounamie qu'étaï dza tan crouïe tant que n'a fenna; l'in fasaï vere de toté le sorté à s'nommo, que n'étaï portant pâ onco s'nommo. Pensa vo vaï qu'on iadzo, clia serpin vin à la couzena; lai iavai onna grue su lo fû et cin chintai rudo bon, et ma gallarda a volliu avai una piauta de clia dzenellie; n'y a pâ eu dé nani; l'a fallu la lai bailli, et lo pouro couzenâ l'avai rudo pouaire dé cin que deraï lo bailli, et onco que lai avai avoué lli on grand monsu por soupâ. Adan Samuiet intra avoué sa bîte que n'avai qu'onna piauta.

— Què-te cin, que lai di lo bailli? Qua tou fé de l'ôtra couésse?

— Oh! monsu lo bailli, n'in avai min d'ôtra; cliaua bîte n'an qu'onna piauta per chaâtre.

— Ah! n'an qu'onna piauta, et bin lè bon!

Et lo bailli té semblant dé crére clia dzenlie. Ma lo matin, qu'on ne véiaï pâ enco bin bî, lo bailli vin revèlli son volet et lai di :

— Vin vaï ora; no volliiein allâ vère sè lè zosi n'an qu'onna piauta.

Et l'avai on pouchin dordon din la man, et lo pouro Samuiet, vo pensâ coumin grulâva.

Et lo bailli lai desaï adi :

— Vai! Vai! té va vère se n'an qu'onna piauta.

Et lèvava dza son dordon por fière su lo pouro Samuiet. Ma quand lè qué son vegniu ya que le dyan la *Golhie*, m'ineleva sè toté cliaua bîte n'étaï pas rin que su onna piaute, porqué lè dinsé qué dorman, à cin que dian.

— Vo vaidé bin, monsu lo bailli, n'an qu'onna piauta! lai de Samuiet tot conteint.

— Te va vairé cin! lai repond lo bailli.

Et ye fâ : Pfo! pfo! et vaïte que toté lè bîte via sulé duve piaute.

— Te vai ora! se n'an pa due piauté, fa lo bailli.

— Ah! monsu lo bailli, se vo zavai fé : Pfo! pfo! ierané, l'arai bin sù retrova sa piauta!

Le paradis des dames. — Une vieille femme demandait à Mahomet ce qu'il fallait faire pour gagner le paradis.

— Ma mie, dit-il, le paradis n'est pas pour les vieilles.

Sur quoi, la vieille s'étant mise à pleurer, le prophète ajouta :

— Console-toi; s'il n'y a point de vieilles au paradis, c'est qu'elles rajeunissent toutes en y entrant.

FRANÇAIS D'OUTRE-RHIN

DÉCIDÉMENT, les maisons allemandes qui veulent lancer leurs produits en pays de langue française seraient bien inspirées en chargeant de la traduction de leurs prospectus une personne sachant cette langue.

Il y a de ces traductions vraiment inconcevables. Le *Conteur* en a déjà reproduit quelques exemples. En voici un nouveau. Il s'agit d'un produit — vraiment très recommandable, au dire d'une personne qui en a usé, et pas cher — pour le nettoyage des objets d'or, d'argent, d'acier, de nickel, de cuivre et d'autres métaux « sans l'usage d'une brosse, sans quelque travail ».

Voici le prospectus délivré à tout acheteur de cet article, pour lui enseigner la façon de s'en servir :

Mode d'emploi.

« On met dans un baquet de bois ou de papier-maché, aussi de faïence, remplis d'eau chaude, la *Plaque Wotan*.

» Par 5 litres d'eau on ajoute 200 grammes de soude.

» Les objets d'argent, d'or ou de nickel que l'on veut nettoyer par la plaque sont mis dans le bain. — Il faut bien faire attention qu'une partie des objets soit en contact avec la plaque.

» Le procédé dure seulement une minute. Après cela on rince les objets dans de l'eau propre et chaude; on les essie bien. — Les objets même été auparavant très sales et oxydés réapparaissent dans leur pur brillant.

» Prendre garde à nettoyer des métaux rouges et des métaux blancs chaque pour soi mêmes.

» La *Plaque Wotan* conserve même après un long usage toute sa force.

» La *Plaque Wotan* n'attaque les objets et le métal point du tout.